

"Le Progrès dans l'Ordre."

Le Rappel

"Le Canada aux Canadiens"

1 ANNEE—No 47

MONTREAL, DIMANCHE, 9 AOUT 1903

LE NUMERO : 2 CENTIMS

Refléchissons !

Si le transport à grande distance des grains et des matières premières généralement pouvait être effectué par voie ferrée avec une égale rapidité et à des taux approximativement aussi rémunérateurs que par voie par eau, nos pratiques et progressistes voisins américains auraient-ils dépensé tant de millions pour l'amélioration de leurs canaux, au Sault Ste-Marie et ailleurs, et parleraient-ils de creuser de nouveaux canaux géants, au prix de centaines d'autres millions?

Notre superbe St-Laurent, route unique, idéale, par son étendue, son ampleur et la richesse de ses rives, est et sera toujours leur cauchemar, tant bien les réalisent que le travail artificiel ne pourra jamais rivaliser avec cette grande création de la nature, si peu que nous entreprenions d'en faciliter une plus complète utilisation.

Aussi les voit-on épier avec anxiété nos dissertations trop souvent stériles et reculer par d'énormes travaux le péril que rapproche, pour leurs industries de transport, chacun des timides perfectionnements que nous tentons à notre navigation fluviale.

Cependant le capital américain, si abondant et si entreprenant, jette en quelques mois un ruban d'acier sur des distances fabuleuses et, partout où il le localise, il trouve, au milieu d'une agglomération de quatre-vingts millions d'habitants, des villes peuplées et des plaines fertiles à relier entre elles.

Ceci ne suffit-il pas à démontrer que la voie de terre est absolument impuissante à donner au trafic du transport ce que lui procure la voie par eau, soit au point de vue de la rapidité, soit à celui du bon marché?

Conçoit-on que, pour le grain en particulier, 20 ou 25 convois de chemin de fer que représente la capacité d'un des steamers actuels des grands lacs, forcés de stationner sur les voies de garage pour permettre le passage des trains réguliers et de ralentir leur allure aux endroits difficiles, puissent se charger aux déviateurs et se voiturier avec la même rapidité que le steamer?

Si l'on compare d'autre part la déterioration que subit la voie ferrée, par suite du rouillage incessant de millions de boisseaux, dans une région de montagnes particulièrement, et les dépenses de combustible et d'équipages de ces 20 convois, avec celles du combustible et de l'équipage d'un seul steamer, on se persuade aisément que les compagnies de chemin de fer ne peuvent abaisser suffisamment leurs taux pour lutter avec les voies fluviales.

Ces considérations nous montrent la justesse de la réflexion: "Qu'un fermier de l'Ouest trouverait absolument ridicule l'idée du charroi par chemin de fer d'un minot de blé jusqu'à l'Océan."

De fait, notre Pacifique Canadien, quoiqu'il n'ait pas de concurrent, n'a jamais songé à se charger du transport par terre des grains de l'Ouest au-delà du lac Supérieur. Hériterait-on à croire qu'il l'eût fait si la chose eût été réalisable et profitable?

Il n'est donc pas étonnant que la déclaration de Sir Van Horne ait fait le tour de la presse, comme la révé-

lation, pour les non-initiés, d'un fait d'évidence saisissante et palpable.

"Le chemin de fer du Pacifique Canadien, dit cet éminent expert, — celui du Grand-Tronc-Pacifique, — ou tout autre chemin de fer au Canada, ne transporteront jamais volontairement un char de blé sur leurs rails, le long des grands lacs, jusqu'à un port de l'Est, pour exportation, pour la simple raison que cela ne peut être une opération payante. Le problème des moyens de transport dans l'Ouest, ne sera pas résolu par la construction d'un chemin de fer entièrement sur le sol canadien d'un océan à l'autre."

Il est de notoriété que le Pacifique Canadien n'a transporté, par voie de terre, que six pour cent des grains dont la Compagnie a été chargée et qu'il s'est borné à desservir, pendant l'hiver seulement, les meuneries d'Ontario.

N'est-il pas naturel et logique maintenant que l'impression se fasse de plus en plus forte et universelle que sir Wilfrid Laurier n'a jamais songé sérieusement à construire un tronçon du Grand-Tronc-Pacifique, de Winnipeg à Québec et à Moncton?

La conclusion s'impose que sa prétention que ce tronçon servirait à "décongestionner" le transport de l'Ouest est non-seulement ridicule, mais inspiré par une insigne mauvaise foi.

Cette autre prétention que ce tronçon servirait de chemin de colonisation pour le Nouvel Ontario et le Nord de notre province a le même caractère. Les seuls embranchements, rayonnant des grands centres et surtout des ports d'expédition les plus voisins, sont utiles et nécessaires à la colonisation.

Nous saisirons la première occasion de le démontrer.

De grâce! ouvrons donc les yeux à la lumière aveuglante qui se fait sur cet odieux complot qui se trame, qui portera dans l'histoire le nom de scandale du Grand-Tronc-Pacifique, et dans lequel, il faut bien l'avouer, sir Wilfrid Laurier se saut volontairement les mains.

Il n'est de trahison nulle part chez ceux qui rient à l'abomination, en présence du spectacle affligeant de la déchéance morale d'un chef de parti. La trahison contre le pays n'existe que chez les conspirateurs, qui, le mensonge à la bouche, montent à l'assaut du trésor national, à la suite d'un meneur qu'atteint déjà le discrédit et le mépris publics.

Si le moment est venu de résoudre sans délai l'épineuse question de nos moyens de transport, profitons des leçons que nous donnent les autres peuples. Voyons à l'œuvre les Américains en lutte avec l'insuffisance de leurs moyens de communication naturelle par eau, voyons les Russes aux prises sur la Baltique avec la rigueur de leur climat sibérien, et tournons nos efforts et nos ressources vers le perfectionnement ultime de ce grand chemin liquide, unique au monde, notre St-Laurent, qui roule à travers la moitié du continent ses nappes profondes et majestueuses.

J.-A. DAVID.

Trop Innocent !

Le bon Lafontaine formulait une vérité profonde, lorsqu'il disait: Selon que vous serez puissant ou misérable. Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. Le gouvernement que nous subissons actuellement vient d'apporter une confirmation nouvelle à ce commun proverbe. Il a mérité qu'on lui en fit l'application avec une légère variante: selon que vous serez libéral ou conservateur, les jugements de la Chambre vous rendront blanc ou noir.

En effet, M. Loye, député de Beauharnois, accusé et convaincu d'avoir enfreint les dispositions de l'Acte d'Indépendance du Parlement, a été blanchi, mais très métaphoriquement, mercredi soir, par la majorité libérale.

Il n'y a personne qui ne s'y attendait, car avec nos maîtres d'aujourd'hui, les minorités ont toujours tort.

Mais ce n'est pas le succès qui importe, c'est le devoir. Et ceux qui, pour l'honneur du Parlement ont eu le courage de soulever cette affaire sans espérer réussir, ont pour eux le témoignage de leur conscience satisfaite. Ils n'ont pu convaincre ceux qui ne voulaient pas entendre, mais ils se sont abnégamment justifiés aux yeux du peuple, et cela suffit, car c'est le peuple qui juge en dernier ressort.

En effet, on ne saurait trop exiger des représentants du peuple une entière et complète indépendance; aucun soupçon d'intérêt personnel ne doit planer sur eux et diminuer la confiance de l'électorat en ses légitimes mandataires.

Or, durant l'élection de M. Loye, on lui disait partout, sur toutes les tribunes qu'il n'avait qu'un but, en

Le jeu des Elections

La rumeur s'est répandue et a persisté d'une dissolution prochaine du Parlement; la question des élections générales est à l'ordre du jour. Et il faut bien qu'il y ait quelque chose de fondement à tous ces bruits, plausibles, tout le monde s'attend à cette éventualité; il n'y a que les journaux officiels qui la nient, suivant l'ordinaire tactique.

Depuis que ces rumeurs ont commencé de prendre corps, bien des événements se sont précipités qui modifieraient tout à tour l'opinion, mais pardessus tout domine encore aujourd'hui le fantôme des élections prochaines.

Ce neuvième Parlement n'a que trois ans d'existence, mais le parti ministériel pouvait invoquer plusieurs raisons pour hâter l'appel au peuple, et il semblait que c'était pour lui la seule occasion de conquérir un dernier terme.

Aussi songeait-on sérieusement à saisir aux cheveux cette occasion propice lorsque, avec la récente crise ministérielle, éclata soudain l'impopularité de la politique libérale. On put croire alors que tout serait remis et que le gouvernement attendrait des jours meilleurs. Il n'en est rien cependant, et les élections tiennent toujours.

Sir Wilfrid Laurier, parce qu'il a depuis longtemps défranchisé son esprit et son cœur, ne comprend plus l'âme de ses compatriotes. Ce sont eux qui l'ont fait tout ce qu'il est, et il les récompense en les jugeant basement. Sir Wilfrid Laurier fait à la Province de Québec l'injure de ne pas croire à son esprit public; il abuse d'elle, il la sacrifie, et il ne songe pas un instant qu'elle ait droit de se plaindre. Enfin il se flatte de l'espérer que ses compatriotes ne voient pas ses fautes et sont déjà trop honorés de le servir. L'esprit moutonnier de la Province de Québec, tel est le dernier espoir du parti libéral.

Le temps presse, et sir Wilfrid doit se hâter s'il veut se servir encore une fois de ses compatriotes comme d'un piédestal. Et c'est pourquoi nous aurons avant longtemps des élections générales qui arracheront peut-être sir Wilfrid à ses illusions.

Sans doute cela n'est pas du goût de M. Fielding à qui il répugne, naturellement de parvenir au pouvoir sous le manteau d'un autre, et qui voudrait bravement se présenter devant l'électorat. Mais, sir Wilfrid fera aisément partager à ses collègues l'humiliante opinion qu'il a de ses compatriotes, et M. Fielding fera taire ses susceptibilités.

La Province de Québec, si, par extraordinaire, le jeu lui échappe permettra à sir Wilfrid Laurier de laisser au lendemain de l'élection, la défense des droits Canadiens-français, aux mains de l'hon. M. Fielding!

AU SECOURS !

Son Excellence, le Délégué Apostolique et Sir Wilfrid Laurier ont reçu les délégués des catholiques de Winnipeg; Frank Russell, anglais converti et journaliste, et Thomas Deegan, irlandais de Québec et très populaire au Manitoba.

Nous ne savons rien de ce qui s'est passé dans ce conclave en miniature, composé de deux grands dignitaires; l'un religieux et l'autre laïque et de deux pauvres pétitionnaires venus des plaines de l'Ouest porter les plaintes de 20,000 catholiques, qui depuis 1890 n'ont pas le droit de donner à leurs enfants l'éducation de leur croyance et de leur nationalité.

Ce que nous savons, c'est que cette demande de nos députés doit être commandée par la nécessité la plus impérieuse, et qu'il est bien triste de conclure que peut-être rien encore ne sera fait pour rendre à César ce qui est à César.

Ce que nous savons, c'est qu'il y a comme une fermentation qui commence à lever, comme un grondement sourd qui se fait entendre; quelque chose comme l'avant-courier d'une explosion retenue, mais qui menace d'éclater.—La veille du grand vote de Manitoba, on aurait pu donner une interprétation politique à ce dernier mouvement: le lendemain on ne saurait tenter de le dénaturer ainsi; il faut enfin se rendre à la triste évidence des faits, et ne pas hésiter à crier bien haut, que si les nôtres là-bas souffrent, nous souffrons nous-mêmes, et que le cœur d'un peuple comme celui d'un individu, est bien malade, quand un de ses membres est amputé.

Le règlement de 1897 a donc été une comédie, la continuation de la comédie qu'on avait commencé à jouer aux élections générales de 1896.

Lors de la discussion du Bill Réformateur, appelé Bill Diekey, à la dernière session du gouvernement conservateur, un député, juge aujourd'hui n'avait pas hésité à qualifier de guénille ce bill réparateur qui rendait cependant à tous les nôtres leurs droits perdus, comment qualifier alors cet arrangement final et bâtarde qu'on a prétendu satisfaisant et qui ne vaut pas le papier sur lequel il fut écrit.

Nous admettons volontiers que le

bon vouloir de Roblin a bien adouci la dure position dans laquelle nous avons mis ce compromis presque inévitable, mais nous ne pouvons réprimer un sentiment de légitime révolte en face de ces bribes d'une liberté volée, en face de ces miettes tombées d'une table, où les appétits du ventre font oublier la parole donnée, et conduisent aveuglément au parjure.

Quelle moquerie de cette constitution qu'on appelle la plus belle constitution du monde! Quel sacrilège de la justice, du plus haut tribunal de la justice de notre pays, du conseil Privé lui-même!

Qui aura le courage de briser et de fouler aux pieds, ce vieux cliché que l'on trouve dans toutes les bouches de politicien vainqueur, sous la plume de tout salarier du pouvoir régnaunt!

Est-ce que nous avons le droit depuis 1890 de répéter, de bonne foi, que nous sommes dans le pays le plus libre du monde? N'est-ce pas nous mentir à nous-mêmes, et ce qui est plus monstrueux, n'est-ce pas mentir à nos enfants, obligés de fréquenter les écoles neutres à Manitoba!

On nous répondra l'éternel refrain: pourquoi le parti conservateur n'a-t-il pas réglé cette fameuse question lorsqu'il était au pouvoir?

Est-ce que la réponse ne devrait pas se trouver sur ces mêmes lèvres accusatrices:

"DEPUIS LONGTEMPS TOUT SERAIT RENTRÉ DANS L'ORDRE, SI LAURIER LUI-MÊME, CHEF ALORS DE L'OPPOSITION, EUT SECONDE LA LOI PROPOSÉE AU LIEU DE FAIRE LE FAUX AMENDEMENT DU "SIX MONTHS HOIST!"

Et nous n'hésitons pas à dire qu'aux yeux de l'histoire, c'est Laurier qui portera comme une tache que les plus belles qualités ne peuvent effacer, la responsabilité de la situation faite aux nôtres à Manitoba.

Les défaillances de quelques conservateurs, même les plus en vue, ne sont rien à côté de sa trompeuse opposition.

UN ANCIEN DEPUTE.

Le Grand-Tronc et les Canadiens-Français

S'il est une institution commerciale en vers laquelle le gouvernement canadien s'est montré généreux, c'est bien la compagnie du Grand-Tronc.

Le gouvernement canadien l'a mise au jour, et depuis il n'a cessé de lui donner une aide absolument substantielle.

Le gouvernement actuel l'a particulièrement comblé de faveurs.

Or, de par la force des choses il est arrivé que ce trésor public où la puissante compagnie a puisé si largement était alimenté en très grande partie par la vieille province de Québec.

Le Grand-Tronc ferait donc un simple acte de justice s'il disposait en faveur de nos compatriotes d'une large part de son patronage.

Le contraire existe. Aucune de ses positions lucratives ne sont données à des Canadiens-Français. Tous ceux des nôtres qui ont commis l'imprudence d'entrer au service du Grand-Tronc en acceptant des positions peu rémunérées, mais où ils pouvaient raisonnablement espérer de l'avancement ont été déçus, et tous où à peu près tous, sont obligés, après quatre, cinq et dix années de service, de voir à se créer ailleurs une position.

Il y a plus. C'est une exception de rencontrer, par i les employés du Grand-Tronc, même ceux qui ont constamment affaire au public, quelqu'un qui entende la langue française.

Les employés en charge des trains ou des gares—à part qu'un trop grand nombre, ignorent les premiers rudiments de la politesse—même dans les endroits de la province où vous ne rencontrez pas un seul anglais, sont incapables de s'exprimer en français.

On comprend quels inconvénients en résultent pour le public Canadien-français.

S'il faut citer des exemples, nous commencerons par la gare Bonaventure.

La ville de Montréal est aux sept-dixièmes canadienne-française. Or tout le monde sait qu'il faut considérer comme une bonne fortune de rencontrer à la gare Bonaventure un employé qui s'exprime convenablement en français.

Les deux ou trois employés de la gare de la Pointe Saint-Charles n'entendent pas un mot de notre langue.

Le seul employé de la compagnie du Grand-Tronc à la gare de Belœil, — paroisse aux dix-dixièmes canadienne-française, est dans le même cas.

Notre premier ministre Canadien-français, au moment où il s'apprete à faire à la puissante compagnie un cadeau de cinquante millions et de cent millions peut-être, ne pourrait-il pas profiter de ses relations si cordiales avec les autorités du Grand-Tronc pour les induire à traiter les nôtres avec un peu plus de justice.

GODFROI LATOUR.

—L'homme n'a pas à se plaindre, il est très bien.

—Un cerf, privé de sa compagnie, pleure.

LOTI. LABICHE.

Poesie

J'ous ce réve; Je vis avec Psyché:
Non pas le tendre Amour aux herbes prunelles,
Ni la Psyché vouée aux fêtes éternelles,
Mais sur une martyre un dur bourreau penché.

Au tronc d'un jeune saule il avait attaché
D'une chaîne de fer, l'enfant aux membres froids;
Et rouge, il arrachait ses frémissements allés,
Du sang de sa victime affreusement taché.

Parfois, lorsqu'il voyait que la douleur trop forte
Était près d'achever la vierge domi-morte,
Le cruel s'arrêtait pour lui baiser les yeux.

Psyché, tu souriais alors d'extase pure:
Tu le remerciais de ses baisers pleurs;
Et l'Amour reprenait son œuvre de torture.

PAUL BOURGET.

DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ECONOMIE POLITIQUE

Voilà un enseignement que doit inscrire, sans délai, à son programme d'études, la faculté de droit de l'Université Laval à Montréal.

C'est une bonne nouvelle que vient de lancer un journal de la ville.

La jeunesse canadienne-française trouvera là une dernière preuve du profond intérêt que porte à ses jeunes compatriotes, qui se destinent au barreau ou au notariat, le très distingué doyen de la faculté de droit de l'Université Laval à Montréal.

L'économie politique, que les particuliers et les Etats ont pratiqués, à la vérité, de tout temps, depuis Aristote et Xénophon, mais dont les lois inévitables viennent d'être définies pour bien dire récemment, serait professée, à notre université durant la prochaine année scolaire.

Cet enseignement n'est pas sans besoin, de fait.

Nul, dans notre pays, n'a pu recevoir, avant aujourd'hui un enseignement quelconque sur cette science si utile, si nécessaire à celui qui veut faire de la politique ou même simplement en causer.

Qui a jamais entretenu, en effet, notre jeunesse sur les besoins humains, la part de la nature et des forces naturelles dans la production des richesses, la genèse du capital et ses sortes, la structure économique de la société, la liberté, la propriété, la responsabilité, la concurrence, la grande et la petite propriété et leur division, l'échange, la valeur, le monnaie, le crédit, le commerce intérieur et extérieur et ses manifestations, la théorie de la consommation et de l'usage des richesses, la population, l'émigration, la colonisation, l'Etat, le socialisme, l'impôt?

Personne n'a encore, à proprement parler, voulu instruire notre jeunesse sur ces intéressants problèmes.

Il est extraordinaire que, dans un pays nouveau comme le Canada, où toutes les lois de la production, de la répartition, de la circulation et de la consommation des richesses sont en train d'être appliquées définitivement, aucune école n'ait encore jugé à propos de faire connaître à nos futurs professionnels ou hommes politiques, quels ont été les résultats de l'application de ces mêmes lois dans les autres Etats.

C'est là pourtant une connaissance nécessaire au professionnel qui veut se bien outiller pour les luttes prochaines.

Dans cette étude des faits économiques, l'étudiant en droit trouverait le motif d'une foule des dispositions législatives modernes.

L'histoire, dans ses récits des relations et des mobiles économiques du passé, y trouverait, tout de même, son compte.

L'économie politique est de plus connexe à toutes les autres sciences. Admettons tout de même, que l'universalité des lois économiques est surtout incontestable dans le monde actuel, tout en concédant que leur universalité dans le temps peut prêter à l'application du mot de Goethe, dans Faust.

"Was ihr den Geist der Zeiten Heisst
"Das... ist im Grund der Horven eigner Geist.

Admettons, encore, que les études statistiques qui aident si puissamment l'étude de l'économie politique

—science d'observation et non science expérimentale—, manquent assez sérieusement dans le pays.

Mais, les officiers des différentes administrations sont en train de réparer ce mal.

D'ailleurs, les livres de Le Play, les œuvres de Leffoy Beaulieu, de Roscher, d'Adam Smith, de Ricardo, de Sidgwick, de Marshall, de Stuart Mill, des deux ne mentionner que les plus connus, sont là pour aider à la préparation d'un enseignement de l'économie politique facile aux professeurs et fructueux pour tout le monde.

Les gens qui veulent s'adonner à la politique, ou du moins, en causer, sont nombreux dans la province de Québec.

C'est donc avec entrain que nous applaudissons à la détermination de notre école de droit d'étendre le champ de son enseignement du côté de l'Economie.

Bravo: M. le Juge Mathieu.

THOMAS NANTAIS.

PIE X

Depuis cinq jours, l'Eglise a un Pontife; et nous nous associons à la joie universelle, parce qu'il a été trouvé un digne successeur au grand pape Léon XIII.

Le pontificat de Pie X commence en effet sous les plus heureux auspices; l'accueil qui a été fait à son élection, dans toutes les parties de l'univers, montre assez que le nouveau pape a déjà conquis le respect de tous, comme il conquerra bientôt leur admiration, à l'image de son illustre prédécesseur.

Le caractère providentiel qui se manifeste dans toute la vie de l'Eglise, apparaît d'une façon frappante dans ce dernier choix du concave.

La Presse Associée a recopié pendant plusieurs jours les colonnes de tous les journaux de propositions, de pronostics, sur les chances d'élection de divers candidats. On a donné à penser au monde que l'intrigue et la cabale jouaient un rôle principal dans les élections pontificales. Et voilà que, à la grande surprise de tous les prophètes ordinaires, la tiare est tombée sur la tête de celui auquel personne n'avait pensé, et que tout reconnaît cependant digne de l'honneur.

C'est ainsi que, suivant le mot de Bossuet, les jugements des hommes, se trouvent toujours courts par quelque endroit; et c'est ainsi que l'Eglise laisse toujours aux événements le soin de la vengeance.

Artisans Canadiens Français

Pèlerinage à Valleyfield

La société des Artisans Canadiens-français, fondée en 1876, a payé aux héritiers et à ses membres malades près de deux millions.

Cette puissante société, une des plus anciennes de nos sociétés de secours mutuels, fait, dimanche prochain, à la cathédrale de Valleyfield un pèlerinage sous le patronage de Monseigneur Archambault.

Dans l'après-midi, les pèlerins pourront visiter le couvent des sœurs Clarisses.

Prix du billet, aller et retour 80c. Départ à 8.00 heures a.m. à la gare Bonaventure. Retour à 6.00 heures p.m.

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE, J. B. ARCHAMBAULT, Rédacteur L. COUTURE Gérant

ABONNEMENTS: En ville, \$2.00 par an; A l'étranger, 2.00; À la campagne, 1.00

LE APPEL, Boite à lettres 2184, Bureau: 1586 1/2 rue Notre-Dame, Tel. Bell Main 1664.

S'adresser le Samedi soir au No. 1386 rue Ste-Catherine, entre les rues Visitation et Panet. Tél. Bell Est. 1873. Tél. des Marchands, 1569.

DEFAUT DE MEMOIRE

Chère madame, dit Mme Saverdun, après les banalités ordinaires d'un début de conversation, ma visite aujourd'hui est intéressée. Je viens vous demander un grand, très grand service.

— Quel bonheur! s'écria l'excellente Mme La Fourcade, qui n'avait pas de meilleure joie que d'obliger ses amis. Dites vite, chère petite, et tout d'abord laissez-moi vous remercier de me donner l'occasion de vous être utile, si je le puis.

— Tout le monde sait combien vous êtes bonne! Je viens faire appel à votre amitié dans un cas très important. Il s'agit de ma fille Hélène.

— Délicieuse enfant! Elle est adorable avec ses yeux d'Andalousie et son enjouement si juvénilement vif. Songeriez-vous à la marier?

— Précisément. Elle marche sur 22 ans. L'heure est venue. On m'a parlé d'un jeune homme qui me semblerait convenir sous tous les rapports... M. Georges Letellier, jeune docteur en médecine, qui commence à se faire connaître et dont la carrière paraît devoir être très brillante.

— Mais, je le connais! Au moins de vue. J'en ai entendu dire, en effet, beaucoup de bien... Ce serait un choix excellent au premier aspect; mais, en pareille matière, on ne saurait être trop prudent. Il faut se renseigner de façon sérieuse.

— Justement. C'est pour cela que j'ai recours à vous. Si je m'informais moi-même, on devinerait bien vite pourquoi, et j'aurais l'air de jeter ma fille à la tête de ce jeune homme, tandis que vous, avec vos relations nombreuses... votre tact...

— J'ai compris. Soyez tranquille, ma toute belle, avant trois jours vous saurez le fort et le faible de M. Letellier, sans être compromise en rien. Laissez-moi seulement inscrire son nom sur mon calepin. Vous savez que j'ai une mémoire abominable... Là! Voilà qui est fait... Comptez sur moi.

Mme Saverdun était à peine partie qu'on annonça Mme Brunière. Par un étrange hasard, la même scène recommença. La nouvelle venue avait, comme la précédente, une fille à marier... On lui parlait d'un parti... M. Louis Dailly, jeune avocat, qui donnait les plus belles espérances... Si Mme La Fourcade, toujours si bonne, voulait bien s'informer... savoir...

— Ce sera fait dès demain, mignonne, répondit celle-ci, dont l'obligeance était toujours prête... Nous disons Louis Dailly, avocat... Je suis obligée d'écrire... Mon calepin est pour moi comme le caniche pour un aveugle... Je ne peux pas marcher sans lui. C'est une cruelle infirmité que la mienne. Imaginez-vous que, l'autre jour, ma belle-fille m'a demandé d'aller au "Louvre" lui acheter dix mètres de damas jaune pour son salon... Je ne l'ai pas inscrit... et je suis allé au "Bon Marché" lui acheter quinze mètres de drap vert... C'est terrible! Mais à présent que M. Louis Dailly est couché sur mes tablettes, tout sera fait comme vous désirez.

Mme La Fourcade n'était pas de ces personnes qui promettent beaucoup et qui ne tiennent rien. C'est bien en réalité qu'on pouvait dire qu'elle était la meilleure des femmes, serviable, complaisante, empressée et

ajoutant à ce dévouement incessant une qualité plus rare encore, c'était de ne jamais faire valoir ses services et de paraître toujours elle-même l'obligée de ceux qu'elle assistait.

Dès le jour même, elle se mit en campagne, et il lui fallut peu d'efforts pour obtenir, presque simultanément, des renseignements très complets sur Louis Dailly et Georges Letellier. Sur l'un comme sur l'autre, l'enquête fut complètement satisfaisante. Louis Dailly était un garçon d'intelligence vive, de nature ouverte, très expansif, très gai; Georges Letellier, plus grave, plus posé, comme l'exige sa profession, mais d'esprit et de cœur élevés. Les deux jeunes filles, très différentes aussi l'une de l'autre, se trouvaient également bien dotées, chacune dans son genre. Quels excellents ménages ces deux jeunes couples allaient faire!

Vite, Mme La Fourcade écrivit à ses deux amies en les invitant à dîner, l'une pour le lendemain, l'autre pour le surlendemain, chacune avec sa fille, bien entendu. Dans les deux lettres, elle annonçait que "le jeune homme" serait parmi les convives et que les informations prises sur lui étaient excellentes. La mère pouvait suivre son projet en toute confiance.

Les deux mères furent enchantées et les deux filles aussi. Celles-ci n'étaient pourtant pas dans le secret. Mais rien qu'à la manière dont on leur recommanda de soigner leur coiffure ou de choisir telle robe qui leur sied particulièrement bien, elles ont bien vite deviné qu'il y a un prétendant sous roche. Elise et Hélène, fort dissemblables au physique et au moral, n'en étaient pas moins toutes les deux charmantes, l'une représentant la grâce vigoureuse, l'autre la grâce éthérée. Mais toutes deux représentaient, en somme, la grâce, qui prend chez la femme les formes les plus diverses, ce qui ne l'empêche pas d'être toujours la grâce.

Elles avaient, quoique inconnues l'une à l'autre, encore un point de similitude, c'était de n'être aucunement hostiles au mariage — au contraire; — surtout, pensait Hélène, s'il s'agissait de ce jeune homme que j'ai vu l'autre jour au bal des Letourneur, qui m'a fait danser trois fois et qui semblait me trouver très à son goût; surtout, se disait Elise, si un hasard heureux faisait que le prétendant fût ce jeune homme qui, au bal des Letourneur, n'a pas dansé une seule fois, mais m'a regardée tout le temps avec des yeux si profonds et si sérieux!

Hélène fut fixée la première: elle était du premier dîner. En entrant dans le salon, ses yeux brillèrent de contentement. Un invité, déjà arrivé, causait vivement avec Mme La Fourcade... C'était son danseur! Si sa surprise fut joyeuse, celle de sa mère toucha à la déception quand la maîtresse de maison, avec un clignement d'yeux significatif, lui présenta M. Louis Dailly, une des gloires futures de notre barreau. Evidemment, il y avait erreur. Mais il fallait se résigner, ne fût-ce que pour ne pas blesser cette bonne Mme La Fourcade.

À table, le jeune invité montra tant d'esprit, en même temps un tel empressement près d'Hélène, que Mme Saverdun, d'abord troublée, en arriva à se dire: — Après tout, ce jeune homme est charmant. Mme La Fourcade m'a dit avoir sur lui les meilleurs renseignements. Je ne suis aucunement liée vis-à-vis de l'autre. Si celui-ci plaît à Hélène!...

Et comme dans un rapide à parte, elle posa cette question à sa fille, Mme Saverdun fut fixée en voyant l'élan avec lequel Hélène lui répondit: "Oh! oui, maman!" Avant de partir, M. Louis Dailly avait été informé que Mme Saverdun restait chez elle les mardis soirs et serait très heureuse s'il venait y prendre une tasse de thé, ce qu'il ne manqua pas de faire, ni le premier mardi qui suivit... ni les autres.

Mme La Fourcade reçut, le lendemain, son autre amie Mme Brunière, qui pensa tomber des nues quand on lui présenta M. le docteur Georges Letellier. Georges Letellier? Qu'avait-elle à faire avec ce médecin? Vainement, elle chercha des yeux parmi les convives,

un autre jeune homme présentant la physionomie d'un prétendant. En dehors de lui, aucun des invités ne pouvait chercher la cinquantaine. Qu'est-ce que cela voulait dire?

Pendant le dîner, son voisin, un membre de l'Académie de médecine, lui fit un tel éloge du Dr Letellier, qu'elle le regarda plus attentivement. Elle le trouva fort bien, et constata que c'était certainement l'opinion d'Elise, plongée avec lui dans une conversation tellement intéressante, que tous deux en oublièrent de manger. La jeune fille paraissait si heureuse, qu'au dessert Mme Brunière se dit:

— Et pourquoi pas celui-ci au lieu de l'autre? En somme, je n'ai aucun engagement, et il m'agréerait fort d'avoir pour genre un médecin, moi qui suis si souvent souffrante. Il faut savoir ce que pense Elise. Elle n'eut pas à le lui demander. Sa fille et le docteur, assis dans un coin du salon, continuaient leur entretien, avec un si visible plaisir que la question était superflue.

Quelque temps après, les deux mariages étant décidés, les deux mères se rencontrèrent chez Mme La Fourcade. — Eh bien! mes chères amies, êtes-vous heureuses? demanda celle-ci.

— Entièrement, et nos filles encore plus. Il n'y a qu'un petit point qui m'intrigue, dit Mme Saverdun.

— Comme moi, fit Mme Brunière. — Le jeune et charmant homme qui va être mon gendre n'est pas celui dont je vous ai parlé, riposta la première. — Et je suis dans le même cas, ajouta la seconde.

— Ah! mon Dieu! s'écria Mme La Fourcade, en se frappant le front. Encore ma maudite mémoire! Je n'avais inscrit sur mon calepin que le nom des deux jeunes gens, sans indiquer la jeune fille dont il s'agissait pour chacun. Qu'ai-je fait?

— Le bonheur de nos enfants, répondirent les deux mères, n'êtes-vous en bénissons. Vous êtes si excellentement bonne que vous faites le bien, même en vous trompant; vous rendez service, même en manquant de mémoire.

S. BOUCHERIT.

Henri Rochefort et Jules Simon.

M. Henri Rochefort, dans "L'Intransigeant", conte ce trait de Jules Simon à propos de l'inauguration récente du monument de la place de la Madeleine:

En ce qui me concerne, il est surtout deux hommes auxquels je dois la vie: Edmond Adam et Jules Simon. Alors que, claquemuré dans la prison cellulaire de Versailles, j'y attendais tous les jours ce coup de ceux qui m'avaient emprunté de l'argent, j'appelaient un "lugubre: Sauté marquis!" Jules Simon luttait de toute son énergie contre le crapuleux Cisse, l'assassin du député Millière, ce honteux ministre dont je me suis d'ailleurs bien vengé, répétant tous les jours au conseil que l'armée réclamait ma mort.

À quoi Simon répondait: "On ne tue pas un homme pour des articles de journal. Vous nous ramenez aux temps des Jean Huss, des Etienne Dolet. En outre, Henri Rochefort a fait partie d'un gouvernement auquel Jules Favre, Gambetta, Ernest Picard et moi appartenions aussi. Sa condamnation à mort serait pour nous un dangereux précédent."

Plus qu'aucune autre cette considération toucha le petit Thiers, qui dit nettement: "Il ne mourra pas. Je ne veux pas faire aux bonapartistes le plaisir de les débarrasser de leurs pires ennemis. Son sang retomberait sur ma mémoire."

Et, le soir même, il invita Edmond Adam à dîner pour le prier de me faire savoir que j'avais la vie sauve.

Après un service personnel aussi sérieux, il me serait difficile, en en convenant, de ne pas garder à Jules Simon une forte pointe de reconnaissance.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

MAISON VALLIERES STE-CATHERINE ET MONTCALM

OFFRES SENSATIONNELLES DU MOIS D'AOUT..... DEMAIN, le 10 courant

Ouverture d'une Vente Populaire de Fin de Saison

Nouvelles attractions dans toutes les plus belles lignes de

HAUTES NOUVEAUTES, MODES ELEGANTES et CONFECTIONS ARTISTIQUES

Nous n'insistons pas sur la valeur de ces marchandises que les véritables connaisseurs préféreront juger eux-mêmes. Aussi les personnes économes et les gens de bon goût jugeront tout de suite qu'il y va de leur intérêt personnel de nous visiter dès le commencement de cette

Vente Extraordinaire ou les Meilleurs Lots seront Rapidement Enlevés.

Que chacun profite de l'aubaine et lise attentivement la liste suivante de quelques-unes de nos valeurs et de nos

PRIX D'ATTRACTION

Table listing various clothing items and their prices, such as blouses, dresses, and fabrics.

MAISON VALLIERES, Angle Ste-CATHERINE et Montcalm.

Ru National Français

Comme nous l'avons annoncé déjà c'est demain que s'ouvrira la saison 1903-1904 au théâtre National Français.

La direction désirent commencer dignement une saison qui ouvre sous des auspices brillants, a décidé de mettre à l'affiche "Quo Vadis" le drame à grand spectacle tiré du roman qui a valu à son auteur, Sienkiewicz d'être mis au nombre des plus grands écrivains du siècle.

Cette pièce, pleine de pathétique, sera montée avec le plus grand soin et la mise en scène sera merveilleuse de luxe, de précision et de vérité.

Des ouvriers sont occupés à installer les appareils nouveaux apportés de New-York par M. Paul Cazeneuve et qui feront de la scène du National l'une des mieux outillées du Canada.

"Quo Vadis" servira au début de M. Jean Guiraud et R. Harnant. Le premier jouera le rôle de Pétronius, et le second personnifiera Néron, l'empereur éboulin.

La distribution comprend en outre tous les artistes de la troupe et de nombreux figurants. Il y aura une centaine de personnages sur la scène.

Tout Montréal ira voir "Quo Vadis" au Théâtre National Français la semaine prochaine.

Ru Parc Sohmer

Voulez-vous voir le tour le plus téméraire, le plus étonnant et le plus audacieux qui ait été accompli depuis qu'il y a des acrobates au monde? Ne manquez pas d'assister à l'une des représentations qui se donneront encore aujourd'hui. Il s'agit de Diabolo, qui exécute le tour périlleux connu sous le nom de "Looping the loop."

Seulement au lieu de prendre un formidable élan à l'aide d'un plan incliné beaucoup plus élevé que la boucle, Diabolo part du niveau de la scène et ne doit son élan qu'à sa force musculaire. C'est merveilleux et c'est terrible. Une autre attraction, c'est le numéro des cinq Luens dont les exercices acrobatiques laissent leurs concurrents dans l'ombre. Leurs tours sont indescriptibles, mais ils sont passionnants, et leur adresse ainsi que leur incroyable agilité soulèvent l'enthousiasme de la foule.

Un peut en dire autant des trois Poirier avec leurs anneaux romains. Quant à Colombino, le comédien imitateur et ventriloque, il est hors de pair. La rapidité de ses transformations est telle qu'il joue à lui tout seul, une comédie à six personnages; on ne s'aperçoit pas que c'est le même individu qui repréente ces sujets, si on n'était pas prévenu, tant les changements et les substitutions sont rapides. Aujourd'hui dernières représentations. Ce soir concert et illuminations sur la terrasse jusqu'à minuit.

Je plains le malheureux qui vivrait seulement un an. SANDEAU.

Ru Parc Riverside

Aimez-vous les ascensions en ballon? Si vous ne les aimez pas c'est que vous n'en avez jamais vu de près; dans ce cas, allez au Riverside où vous serez sans aucun doute émerveillé par l'habileté du professeur Burnett, qui fait de l'aérobatie à plus de mille pieds dans les airs.

Les ascensions au parc Riverside ont lieu tous les dimanches à partir de cinq heures.

Comme toujours, cette semaine, MM O'Farrell et Tremblay ont engagé deux artistes français très populaires Dormy, le baryton, et Mlle Pomponette dont le répertoire indépuisable a toujours quelque surprise en réserve.

E. Reed et S. Wilson Pennie se feront entendre dans leurs chansons des criptives.

La troupe du parc jouera l'Horloger une farce en un acte qui a toujours eu du succès.

La Robinson Opera Company que nous avons entendue la semaine dernière et dont le succès a été un triomphe dans les 14 représentations jouera cette semaine "Les Cloches de Corneville."

On y entendra les voix superbes de Ethel Vincent, Lizzie Gonzalez, Frank V. French, Thos. Hayes, Jos. A. Donnelly et Harry Morton.

Les Anglais et la langue diplomatique. Le "Times" de Londres appelle l'attention sur ce fait que, pour la première fois, la langue française a été substituée à l'anglais dans la rédaction de l'accord commercial avec la Perse, et que le texte français fera autorité.

Les journaux anglais se montrent généralement satisfaits de cet accord qui consolide la situation de l'Angleterre en Perse, en regard de celle de la Russie.

Je plains le malheureux qui vivrait seulement un an. SANDEAU.

Theatre National, 1440 RUE STE. CATHERINE.

Tel. Bell Est 1736. Tel. Marchands 520.

Semains du 10 Aout 1903, Le Celebre Drame a Grand Spectacle

QUO VADIS ?

JEAN GUIRAUD dans "Petronius" R. HARMANT dans "Néron" ainsi que toute la troupe de THEATRE NATIONAL et 100 figurants.

PRIX SOIREE: Parquet 25c. Parterre 30 et 40c. Orchestre 50c. Galerie 40 et 50c. Baignoires et Loges du Haut 60c. Loges de Famille 75c. par siège.

PRIX MATINEE: Parquet 15c. Parterre 20c. Orchestre 30c. Galerie 25c. Baignoires 40c. Loges du haut 50c. Loges de Famille 60c. par siège.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI

Après-midi, à 3 heures et ce Soir à 8 heures. LES 3 POIRIERES, dans les Anneaux Romains. COLOMBINO, nouvelles transformations instantanées.

WHIRLING THE LOOP. Acte sensationnel, par DIABLO. Les 5 DELUCAS, acrobates sur tapis, champions du monde: ADMISSION: 10 CENTS.

PARC RIVERSIDE, Maisonneuve

Deuxième semaine de Grand Opéra par LA FAMEUSE TROUPE DE ROBINSON Opéra: Les Cloches de Corneville. Comédie: L'horloger

Nombres de Vaudeville très variés POMPONETTE - REID - WILSON - RENNIE - DORMEZ Grande Ascension en Ballon, Aujourd'hui. Admission 10 cents.

Repair Suit Concern

3695 RUE NOTRE-DAME ST-HENRI. Phone Mount 1045. Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois. Nous réparons, nettoyons et faisons toutes les petites réparations, y compris la teinturerie. Nous fournissons aux clients une jolie boîte à linge, nous l'envoyons chercher et la retournons dans n'importe quelle partie de la ville.

LOUIS LEMIEUX, LOUIS MORIN, PROPS. Tel. Bell 456. Mount. H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferronneries, Quincailleries, Peintures, Finceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries. POELES ET OUTILS 1984 St-Jacques, St-Henri. Une spécialité.

Beaudoin, Papeterie Parfums Fantaisie, 270 St-Laurent, Ci-devant de St-Henri, Tel. Main 3259.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE

ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombes, ponts rustiques, lacs artificiels, etc.

L. G. BEAUBIEN & CIE COURTIERS

104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS Papeterie de choix, Articles de bureau.

1701 Notre-Dame, Coin Place d'Armes Tel. Bell. Main 2033. MONTREAL.

BISAILLON & BROSSARD

11 et 13 Cote de la Place d'Armes Tel. Bell M. 31. 1-Jan

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell, BATISSE DE LA CANADA LIFE.

Rue St-Jacques. 11 an

Fil, des Marchands 232.

J. H. Girouard Marchand-tailleur

1463 rue St-Catherine MONTREAL

Specialite: Tweeds francais et anglais

BEAUMIER Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique

Examen des Yeux GRATIS

1854 Rue Ste-Catherine MONTREAL.

Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc.

AVIS.—La profession d'OPTICIEN commande de sérieux ETUDES de la VUE et il faut faire les LUNETTES, LORGNONS, etc., à l'ORDRE, pour donner satisfaction. Méitez-vous! Pas d'agents sollicités à domicile pour notre maison établie et responsable.

Hotel Riendeau

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58-60 Place Jacques-Cartier, Montreal J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Cartes Professionnelles

Wm. E. MOUNT, L.L.L., AVOCAT, 25 rue St-Jacques, Bureau du soir et résidence: East 1055, 1488 RUE FULLUM.

Tel. Bell Main 2776.

Taillon, Bonin & Morin, 180 rue St-Jacques Tel. Bell Main 1587.

J. C. LAMOTHE, Batisse de la Presse. Tel. Bell M. 355.

NOTAIRES. M. T. N. BLEAU Notaire et Commissaire 240 rue Rachel, Coin Parc Latontaine

Dumouchel & Dumouchel, 62 rue St-Jacques Tel. Bell Main 603.

FINANCES BREVETS D'INVENTION ET MARQUES DE COMMERCE BEAUDRY & BROWN Canada & Etranger.

107 RUE ST-JACQUES, Tel. Bell Main 1029.

Dr F. X. PLOUFFE Heures de Bureau: 8a 10 a. m. 2 a 4 p. m. 6 a 8 p. m. MONTREAL

Entre jeunes femmes: —De quel département l'honorable M. Piot est-il donc sénateur? —De la Côte-d'Or. —Etant donné son dada de multiplication, on dirait plutôt qu'il représente la côte... d'Adam!

LA MODE

Et les chaleurs de devenir intenses...

Et les jolies femmes de chercher dans les magasins des tissus excessivement gracieux et légers qui sauront les embellir toujours, tout en les préservant des caresses du soleil.

Alors, vive la mousseline! Les toilettes de mousseline ne sont pas seulement portées par les jeunes filles et les enfants; les jeunes femmes sont ravissamment habillées avec un de ces costumes légers, si jolis qu'on ne sais pas si on ne doit pas les admirer plus que celles qui les portent.

Voici, par exemple, une robe en mousseline brodée, d'un ton légèrement jauni... on dit, ne vous en déplaise, que l'Impératrice Joséphine aimait beaucoup ce costume... Que ne sommes-nous, hélas, toutes des Joséphines! Mais, selon moi, point n'est besoin d'être Impératrice pour porter bien une jolie toilette; il suffit d'être élégante et pas trop laides... ce qui ne doit pas être difficile chez de gentilles petites créatures!!

La jupe de cette robe est coupée de petits volants et d'entre-deux de valenciennes très-étroits. Le corsage est blousé et garni des mêmes valenciennes posées au bord d'un grand col pélerine. Les manches sont très bouffantes. Un volant de mousseline brodée forme jabot.

Pour conserver à la toilette son cachet discret et élégant, pas de transparent de couleur, mais, au contraire, un taffetas crème qui soutient suffisamment la mousseline.

Les robes de broderie anglaise sur batiste sont aussi très-recherchées. Une robe de cette façon s'orne souvent de dentelle; empécement et bas de manches se posent à clair sur la peau, et souvent le volant en forme ou plissé tamise mieux ainsi la couleur un peu vive d'un transparent bleu ou rose.

La simple robe de mousseline à pois... (pour celles qui aiment les pois ailleurs que sur la table) sur transparent de couleur est accessible à toutes les femmes; quoique plus simple, elle n'en est pas moins jolie, avec quelques riches de dentelle ou de mousseline. Elle est tout simplement ravissante. C'est alors que le charmant fichu Marie-Antoinette enjolive bien gracieusement cette simple toilette.

Le décolletage est à l'ordre du jour et gentiment autour des jolis coux neigés s'enroulent des colliers simples ou riches... on fait ce qu'on peut, malheureusement, et celles qui ne peuvent se payer le luxe de vraies perles peuvent remplacer cette simplicité par le collier de corail ou même le tour de cou en perles de cristal.

Des perles se montent aussi sur un velours de quelques poches de large; cela garnit bien le cou et semble un secours pour les quelques personnes scrupuleuses que le décolletage fait frémir...

MARGOT.

TOUCHANTE PRIERE

"L'Évangéline" de Weymouth adresse à Sir Wilfrid Laurier l'oraison suivante:

"UN SÉNATEUR ACADIEN"

"Le 14 de ce mois mourait, à Amherst, l'hon. M. Robert Barry Dickie, sénateur nommé par proclamation royale en 1867, pour la Nouvelle-Ecosse.

"Nous demandons de nouveau à Sir Wilfrid Laurier, chef du cabinet fédéral, de vouloir bien se rappeler que les Acadiens, sacrifiés chaque fois que l'occasion s'en est présentée, existent encore.

"Nous osons exposer à notre chef vénéré le droit que nous avons d'être représentés au Sénat et à la Chambre des Communes, et nous revendiquons respectueusement mais énergiquement notre droit.

"Notre respect, notre vénération pour Sir Wilfrid ne peut aller au delà de notre vénération, de notre respect pour notre race et pour notre patrie.

"Nous voulons des sénateurs acadiens comme nous voulons des évêques acadiens."

On admettra que M. Laurier a le cœur bien dur s'il n'exauce pas une prière aussi naïve et aussi fidèle.

(L'Événement).

La Situation Exterieur

("La Patrie" de Paris).

Voici que des événements, d'une clarté redoutable, commencent à justifier toutes les appréciations que nous avons publiées sur la visite d'Édouard VII en France. Il est évident que le roi d'Angleterre est venu chercher à Paris un point d'appui, ou tout au moins une assurance de neutralité, dans l'attente des complications que sa politique fomenta en Extrême-Orient.

A-t-il réussi à dégager notre gouvernement de ses serments, de ses devoirs diplomatiques? La question devra être portée en temps opportun devant la Chambre elle-même. Car l'incertitude qui pèse sur la situation extérieure favorise de coupables intrigues auxquelles la conscience française, mieux éclairée, refuserait de s'associer.

L'Angleterre procède contre l'Empire des tsars, comme elle procéda jadis contre Louis XIV, contre Napoléon. Incapable de soutenir sans alliés le choc de puissantes armées, elle organise les coalitions dans lesquelles elle apportera peu de sacrifices mais dont elle compte retirer beaucoup de profits. Elle a lié le Japon à sa fortune. Elle travaille à entraîner les États-Unis dans ses combinaisons astucieuses et profondes.

Nous voyons se réaliser encore une fois la vérité d'une observation historique: "La politique anglaise, a dit le grand Frédéric, frappe à toutes les portes, une bourse à la main." Elle frappe encore à des portes qui s'entr'ouvrent, qui vont s'ouvrir. Elle n'y entrera pas seule. Elle y fera pénétrer avec elle de formidables menaces contre la paix du monde.

La Russie cédera-t-elle à la pression collective que le Foreign Office prépare avec une inflexible ténacité? L'Angleterre renoncera-t-elle à disputer à sa grande rivale asiatique la suprématie en Extrême-Orient? Les cabinets de Londres et de Saint-Petersbourg peuvent-ils trouver un terrain de conciliation, de temporisation, d'entente? Toutes ces hypothèses me paraissent également invraisemblables. Il suffit d'observer, de raisonner.

La pénétration de la Russie en Mandchourie est l'œuvre patiente, réfléchie, obstinée d'un peuple. Le tsar Nicolas II n'abandonnera jamais la tête de ligne de son Transsibérien. Cette vaste entreprise pl placée sous son patronage direct avant même qu'il eût la responsabilité du pouvoir suprême. Ses ministres lui ont donné les développements que comporte l'intérêt économique de la Russie tout entière. L'espérance, l'orgueil du monde slave y demeurent désormais attachés. On ne lui arrachera pas cette conquête sans verser des torrents de sang.

L'Angleterre comprend cependant que l'établissement d'une armée moscovite dans une province chinoise porte un coup mortel au vieux prestige britannique, qu'il rapproche les distances, les échanges entre Pékin et Saint-Petersbourg, détournera peu à peu vers le Volga un nouveau courant de richesses, qu'il dépeuplera Londres, Manchester de privilèges, de monopoles séculaires, qu'il donnera aux successeurs de Pierre-le-Grand les clefs d'un immense empire.

La diplomatie britannique appelle à son aide le Japon impatient et avide, l'Amérique enfiévrée de récentes victoires. Elle leur crie: "Part à trois!" Et déjà elle leur désigne les profès à saisir: la Corée, Chang-Haï. Elle n'a garde d'oublier l'Indo-Chine et le Tonkin. La défaite des Russes dans l'Asie septentrionale mettrait l'Asie française à la merci des coalisés. La résistance même serait à peu près impossible.

Guillaume II, empereur d'Allemagne, peut remercier son étoile... et le ministère du quai d'Orsay! L'enchaînement des faits et des incroyables faiblesses de notre diplomatie continuent à faire de l'élève de Bismarck l'arbitre de l'univers. Quand la Russie, écorchée des défaillances républicaines, sera bien persuadée qu'elle ne trouvera plus le secours moral et matériel de la France, elle se

tournera, par le souci très légitime de sa défense, vers l'autocrate allemand. Et ce ne sera pas seulement en Asie qu'on règlera les conditions d'un nouvel équilibre!

Alors les niais qui nous ont couverts d'outrages s'apercevront, mais un peu tard, que, si le rôle de Cassandre est toujours ingrat, il est plus clairvoyant que celui de Pangloss et qu'on sert mieux son pays en lui prodiguant des avertissements désintéressés qu'en l'aveuglant par un funeste optimisme.

LUCIEN MILLEVOYE.

La Fin d'un Pape

Il s'est enfin éteint, après une lente et superbe agonie qui a eu toute la mâle grandeur d'une tragédie, et après que la mort elle-même, comme saisie de respect, a dû reculer par trois fois devant lui pour l'étreindre et l'emporter...

Il n'aura guère été que le Mazarin de cette Eglise dont Pie IX a pu se croire le Richelieu. Cependant, sa pâle figure est de celles dont on fait les frontispices de l'Histoire et, au-dessus de l'obscur mêlée des peuples, par delà les sombres haïnes de caste ou de races, sa blanche silhouette a plus d'une fois, plané, lumineuse...

Au cours d'un règne timide et comme craintif, il a eu un geste d'une belle hardiesse et d'une jolie audace: Il avait quatre-vingts ans et son âme semblait déjà vaciller en son corps transparent, comme ces heures qui tremblent au souffle du sépulchre; il était captif en un palais au seuil duquel toutes les rumeurs du monde paraissent devoir expirer; il représentait vingt siècles de traditions et de préjugés; il était le dépositaire des plus vieilles idées qui aient bercé le monde; il avait derrière lui la généalogie ininterrompue de deux cent soixante-deux papes-rois qui formaient l'incomparable histoire des successeurs de saint-Pierre... Et ce vieillard, ce captif, cet exilé, du bord de sa tombe se leva, changea les idées, brisa les traditions, rompit avec les préjugés, révolutionna le monde.

Un orage social grondait sur l'Europe; il marcha vers l'orage. Il ne prétendait pas l'empêcher d'éclater, il ne prétendait pas résoudre — qui donc le pourrait? — cet effroyable problème du travail qui se pose à l'heure actuelle devant les nations de l'univers, mais avec une hardiesse extraordinaire, avec un courage merveilleux, il jeta l'Eglise, son Eglise, dans la tempête: "N'oubliez pas, disait-il, dans son admirable encyclopédie aux ouvriers, n'oubliez pas, ô riche, que le travailleur est ton frère et que tu lui dois un partage équitable des biens qu'il t'aide à amasser."

Et comme le monde s'arrêtait étonné, comme ce langage parlait aux imaginations les plus mornes, lui, le roi de l'Eglise, le possesseur du plus vieux trône de la terre, le pontife suprême, il écarta de sa main des fils de roi, des prétendants au trône, il prononça en parlant de la monarchie française morte à jamais cette phrase immortelle et lapidaire: "L'Eglise du Christ ne s'attache qu'à un seul cadavre: à celui qui est lui-même attaché à la croix!"

Il proclama légitime, et noble, et durable une forme de gouvernement que d'aucuns parmi ses prêtres avaient dite maudite de Dieu, et sur laquelle d'aucuns parmi les princes de son Eglise avaient jeté l'anathème. Il accepta la République, loyalement, hautement; il fit plus que de l'accepter: il l'imposa presque à son Eglise.

"Tous les individus, déclara-t-il dans la fameuse encyclopédie qu'il adressa aux catholiques de France et qu'il rédigea lui-même dans notre langue, tous les individus sont tenus d'accepter le gouvernement qui existe et de ne rien tenter pour le renverser ou pour en changer la forme. L'Eglise, gardienne de la plus vraie et de la plus haute notion sur la souveraineté politique, puisqu'elle l'a fait dériver de Dieu, a toujours réprouvé les doctrines et toujours condamné les hommes rebelles à l'autorité légitime..."

Et cette phrase, autour de laquelle depuis dix ans pivote

la politique de ce pays, sur laquelle on se bat encore, qui élève entre la France d'aujourd'hui et la France d'hier une barrière que rien ne peut plus désormais abaisser, cette phrase qui cloue au cercueil la monarchie, alliée séculaire de l'Eglise, cette phrase résume toute l'œuvre du vieillard qui vient de s'éteindre, elle fait de lui le novateur parmi les novateurs, elle donne à sa tâche les dimensions d'une tâche de Titan.

Cet empereur sans royaume, ce général sans armée a d'ailleurs joué dans le monde un rôle que lui enverraient bien des fondateurs d'empire et bien des conducteurs d'armée. Il a fait s'incliner devant sa diplomatie le géant de la diplomatie contemporaine.

"Bismarck, disait-il, est une puissance; mais moi aussi je suis une puissance. Sa puissance est périssable, car il la recherche en lui, et cependant je la reconnais; tandis que la mienne est impérissable, car je la recherche en Celui qui ne périt, et cependant Bismarck refuse de la reconnaître..."

Il vint pourtant un jour où Bismarck le reconnut: ce fut le jour où éclata cet incident des Carolines qui mit face à face l'Espagne et l'Allemagne. Pas un instant M. de Bismarck ne pouvait songer à cette énormité de faire la guerre à l'Espagne pour la question des Carolines. Pas un instant non plus il ne pouvait de lui-même reculer. Et l'Espagne tout entière était debout, prête à se mesurer avec le colosse.

C'est alors qu'on vit le chancelier de Fer se tourner vers le fantôme d'empereur, lâbas, au Méridien, et lui demander, comme au moyen âge, d'être l'arbitre entre un royaume et un empire. Et le pape accepta, et sa taille majestueuse se profila solennellement sur ce minuscule incident. Ce jour-là, Mazarin put presque se croire à la hauteur de Richelieu.

Il est possible que l'arbitre des Carolines ait vu plus tard le rictus du Chancelier faisant appel à sa décision souveraine; mais il est certain que, même alors, il n'a laissé descendre en son âme nulle colère ni nulle rançune.

Car ce fut la grande, la souveraine vertu de Léon XIII, celle qui forcera le respect même des adversaires de son Eglise, qu'il fut d'une bonté sans défaillance.

Au cours de ces vingt-cinq années qu'il a régné sur le monde, il n'a point eu une parole de haine ou un geste de menace. Chaque fois que ses lèvres pâles se sont entr'ouvertes, elles ont toujours laissé tomber sur la misère de notre époque des paroles de charité infinie, de mansuétude et de pardon; chaque fois qu'il a levé sa main diaphane, cela a toujours été pour l'étendre dans un grand geste de pitié sur les haines sombres des castes, des partis et des races. En un siècle où il est tant d'apôtres qui se font des rentes avec le sang du Christ et tant de croyants qui ne rêvent que de nuits de Saint-Barthélemy, lui, le successeur des apôtres et le chef des croyants, il a passé, prêchant la concorde et la paix, soufflant l'amour et la bonté.

C'est par là qu'il restera longtemps fixé dans la mémoire des hommes et que tous ceux qui tourneront la page de son règne s'inclineront avec un respect ému devant cette ombre lumineuse qui vient de s'éteindre à jamais dans le royaume de la nuit.

STEPHANE LAUZANNE.

La Cremation a Paris.

Décidément, l'incinération ne paraît pas être du goût des Parisiens. La Société pour la propagation de la cremation vient de tenir sa 22e session annuelle, et il résulte des documents présentés à cette réunion que le total des personnes qui se sont fait incinérer depuis 1889 jusqu'au commencement de cette année ne dépasse pas 2,841. En 1902, il n'y a eu que 299 opérations faites sur la demande des familles.

On sait d'ailleurs qu'il n'y a que trois appareils crématatoires en France: à Paris, à Reims et à Rouen; tandis que l'Italie en compte 28; les Etats-Unis, 26; l'Angleterre, 7; l'Allemagne, 8 et la Suisse, 4.

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs, excepté le Samedi. Nous donnons une attention toute spéciale aux commandes qui nous arrivent par la maille.

DUPUIS FRERES

Lingerie pour Dames

REDUCTIONS IMPORTANTES

Il nous faut écarter, durant ce mois d'Août, un surplus considérable dans notre département de la lingerie pour Dames, il n'y a qu'un moyen pratique pour disposer d'une aussi grande quantité, LES BAS PRIX, nous invitons les personnes intéressées à venir visiter notre département et profiter des réductions extraordinaires que nous offrons pour la semaine prochaine.

Nous annonçons spécialement trois lignes de Robes de Nuit pour Dames.

A 40c.—Robes de nuit en Cambrie, avec garniture de dentelle torchon au col et sur le devant.

A 50c valant \$1.00—Robes de nuit coton blanc "handsdale," col ouvert, yoke à remplis étroits, avec broderie au col et aux poignets.

A 75c valeur régulière de \$1.25.—Robes de nuit style Empire, yoke fait de remplis étroits, riche garniture de broderie au collet et aux poignets.

A \$1.00 ROBES D'ETE POUR FILLETES A \$1.00

Pour écarter les balances de nos robes ou costumes déjà annoncées à \$1.25 et \$1.50.

A partir de Lundi votre choix sur ce qui reste de ces deux lignes spéciales (12 doz.) à \$1.90, grandeur pour fillettes de 6 à 10 et même 12 ans.

A 50c Jupons Noirs en Sateen Merceries A 60c AVEC LARGE VOLANT AU BAS

Il nous reste encore une certaine quantité de ces jupons à 50c dont on a tant parlé, nous les offrons encore à ce prix populaire à partir de Lundi et les jours suivants.

Douillettes "Confortables"

Ces couvertures pour lits, annoncées à prix réduits, se vendent rapidement, certaines lignes sont déjà épuisées, celles de \$1.25 et \$1.75; il nous reste encore un très bon choix dans les prix suivants: 40c, 50c, 60c, 75c, 85c et \$1.00.

Bas Noirs par Cotes a 10c la Paire

Nous avons encore toutes les grandeurs déjà annoncées dans cette ligne extraordinaire de bas noirs fins, cachemire, genoux doubles, que nous vendons à 10c.

RUBANS DE SOIE A 20c.

Notre vente extraordinaire de rubans de soie à 20c la verge se tiendra encore au comptoir de la Musique pour la soirée de Samedi.

Rubans de Fantaisie a 15c

Rubans à carreaux, rose et blanc, bleu et blanc et noir et blanc, largeur 5 pouces, quantité très limitée, prix 15c.

Soies pour Blouses et Garnitures de Robes

Il reste encore une certaine quantité de verges de ces soies annoncées à grandes réductions; soies japonaises, noires ou blanches, avec piqures cordées, remplis étroits et insertion de dentelle ou d'appliqué de chiffon de soie.

Etalage de ces soies à prix réduits au comptoir des garnitures pour robes.

Reouverture des Classes

Notre assortiment est au grand complet et nous avons déjà commencé notre vente de fournitures pour la rentrée des classes. Au département des Tailleurs nous sommes à recevoir nos costumes d'écoliers. Bon nombre de parents aiment mieux faire faire sur commande, nous donnons une attention toute spéciale à la confection des habillements et costumes pour écoliers.

PETITES FOURNITURES POUR PENSIONNAIRES Pots et Bols pour Lave-mains

POTS ET BOLS EN PIERRE ANGLAISE, deux grandeurs, à 65c et 75c le set. BOITES DE TOILETTE, PEIGNES ET BROSSES, nous avons des brosses pour les cheveux à partir de 15c. FOURROIES EN CUIR POUR ECOLEIERS, nous les avons dans les prix suivants: 12c, 20c, 25c, 35c et 40c. CRAYONS, PLUMES, PORTEPLUMES, CAHIERES, cahiers de griffonage, à partir de 1c, 3c, 5c, 7c et 8c. Papier à lettre, enveloppes, etc.

AU SOUBASSEMENT Verrieres, valeurs exceptionnelles

VERRES A LIQUEURS, verres gravés, qualité supérieure, prix 1c. VERRES A VIN et verres pour l'eau, choix spécial à 5c. AUTRES VERRES SUR PIEDS, grand assortiment dans tous les prix. SETS A LIMONADE, prix 65c. SETS A VIN, carafes et verres sur pied, richement décorés, avec pla. teau, prix \$1.00. SPECIAL.—BOITES A PAIX, dimension 12 x 16, valant 70c pour 45c.

DUPUIS FRERES

Le grand magasin départemental de l'Est 1571-1589 Ste-Catherine (En Ville)

COUPS DE PLUME

Les délégués des catholiques manitobains...

Sir Wilfrid Laurier est d'opinion de ne pas augmenter le salaire...

Eau, dans sa onzième lettre parle de l'affection qu'il a toujours eue...

Le meilleur moyen de s'assurer que les temps des élections n'est pas loin...

Les députés libéraux de la Province de Québec sont de bons enfants...

Certes celui-là aurait tort qui soutiendrait que Pascal n'a que d'aplomb...

M. Loye a été blanchi par le vote de mercredi soir...

Sans Chandelle

L'un de nos confrères se demande si la ville de Montréal ne va pas se trouver forcée d'éclairer à la chandelle...

Feu Alex Giroux

Par la force des circonstances nous venons, après tous les autres, apporter notre hommage à la dépouille mortelle d'Alexandre Giroux...

Chasse mouvementée

L'avocat Meredith a eu beaucoup d'occupation samedi soir. Il a tout simplement suivi les traces d'un capitaine de navire qui est accusé d'avoir quitté le port de Montréal...

Une rousse

La police est aux trousses d'une fillette qui se dit détective et qui, depuis plusieurs semaines, fait des victimes.

INCENDIE

Cohn Daley et James Kelly, ont été arrêtés par le constable spécial Jones, pour tentative d'incendie dans un wagon du C.P.R.

Vers la Victoire

Les honorables MM. L.-P. Pelletier et M. F. Hackett ont accepté la tâche d'organiser, disons mieux, de commander l'armée conservatrice à la prochaine bataille électorale.

Un celebre filou

Les hôteliers de Montréal apprendront avec satisfaction que John Henry Hollander, un filou de première force est arrêté à Cleveland.

NOUVEAU JOURNAL

Nous saluons avec plaisir notre nouveau confrère, "L'Union Ouvrière" qui pris sa place au soleil de la publicité, pour la première fois, dimanche dernier.

Cette feuille dont le directeur est M. Firmin Picard, nous paraît destinée à faire le plus grand bien parmi la classe ouvrière à laquelle est spécialement destinée, et nous lui souhaitons le plus durable succès.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Mariage prochain

On nous annonce pour le mi-octobre le mariage d'un de nos jeunes avocats d'avenir, M. Edouard Emard, avec Mlle Ubaldine Bisson, fille de M. E.-H. Bisson, protonotaire, du district de Beauharnois.

Cerfs-Volants

M. Edmond Caron, 462 avenue Laval, a fait hier des expériences de cerfs-volants, très instructives. Il s'agissait de déterminer l'attitude de Maisonveuve, à un certain point donné, avec le niveau du fleuve.

Les cordonniers

Le Pique-Nique Annuel des employés de la "Tétrauit Shoe Co.", a eu lieu hier au Bout de l'Île. Ça été un succès.

Rival de Beaupre

M. Napéon Massy, de Maisonneuve, possède un chien phénoméne, une superbe danois, qui, lorsqu'il se tient droit, sur ses deux pattes de derrière, mesure près de 8 pieds. M. Massy vient de recevoir en cadeau, un singe, un intelligent outillist qui amuse beaucoup les clients du restaurant. Le bimane compte des sous, dans un verre et fait d'autres tours de force très amusants.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Anniversaire

La nouvelle officielle est arrivée avant-hier, à Montréal, que Lord Strathcona et Mont-Royal est parti de Liverpool en destination de Montréal afin d'être présent au congrès de la Chambre de Commerce le 17 août prochain. Hier, Lord Strathcona célébrait son 28e anniversaire; à cette occasion, il a reçu de Montréal, plusieurs télégrammes de félicitation.

Pas a Montreal

Les détectives et les journalistes ont passé leur temps, hier, à la recherche de Willard B. Allen, le trésorier de l'Association des Prédicateurs Méthodistes de Boston, qui est supposé se cacher à Montréal après avoir volé \$80,000 des fonds de la société.

Une rousse

La police est aux trousses d'une fillette qui se dit détective et qui, depuis plusieurs semaines, fait des victimes.

INCENDIE

Cohn Daley et James Kelly, ont été arrêtés par le constable spécial Jones, pour tentative d'incendie dans un wagon du C.P.R.

Monseigneur Bruchési

A l'occasion du sixième anniversaire de sa consécration comme Archevêque de Montréal, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési a célébré hier, une grande messe solennelle à la Cathédrale St-Jacques. Après le service divin, Sa Grandeur a reçu les paroissiens dans le salon du palais archi-épiscopal.

Un accident

Le "Hamilton", capitaine Bakes, a subi un accident assez grave, près de Cornwall, Ont. Une équipe de manoeuvres de Montréal, est partie pour la scène de l'accident hier.

Meprisable

Un employé de la municipalité qui conduit un arrosoir a failli se faire lapider hier, en arrosant sans pitié et malicieusement hier matin, une pauvre femme qui traversait la rue St-Jacques.

Commission Royale

On parle sérieusement de demander une commission royale pour s'enquérir des faits et gestes de certains officiers, chefs de départements à l'Hôtel de Ville.

Becanomanie

Le fils d'un employé civique est accusé du vol de six bicyclettes. Son avocat plaide becanomanie, bicyclocratie et autres manies.

Un héros

Le jeune Georges Lessard, 21 ans, qui vient d'être nommé gardien des baigns de l'Île Ste-Hélène a un record qui n'est pas connu de tout le public.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Mariage prochain

On nous annonce pour le mi-octobre le mariage d'un de nos jeunes avocats d'avenir, M. Edouard Emard, avec Mlle Ubaldine Bisson, fille de M. E.-H. Bisson, protonotaire, du district de Beauharnois.

Cerfs-Volants

M. Edmond Caron, 462 avenue Laval, a fait hier des expériences de cerfs-volants, très instructives. Il s'agissait de déterminer l'attitude de Maisonveuve, à un certain point donné, avec le niveau du fleuve.

Les cordonniers

Le Pique-Nique Annuel des employés de la "Tétrauit Shoe Co.", a eu lieu hier au Bout de l'Île. Ça été un succès.

Rival de Beaupre

M. Napéon Massy, de Maisonneuve, possède un chien phénoméne, une superbe danois, qui, lorsqu'il se tient droit, sur ses deux pattes de derrière, mesure près de 8 pieds. M. Massy vient de recevoir en cadeau, un singe, un intelligent outillist qui amuse beaucoup les clients du restaurant. Le bimane compte des sous, dans un verre et fait d'autres tours de force très amusants.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Anniversaire

La nouvelle officielle est arrivée avant-hier, à Montréal, que Lord Strathcona et Mont-Royal est parti de Liverpool en destination de Montréal afin d'être présent au congrès de la Chambre de Commerce le 17 août prochain. Hier, Lord Strathcona célébrait son 28e anniversaire; à cette occasion, il a reçu de Montréal, plusieurs télégrammes de félicitation.

Pas a Montreal

Les détectives et les journalistes ont passé leur temps, hier, à la recherche de Willard B. Allen, le trésorier de l'Association des Prédicateurs Méthodistes de Boston, qui est supposé se cacher à Montréal après avoir volé \$80,000 des fonds de la société.

Une rousse

La police est aux trousses d'une fillette qui se dit détective et qui, depuis plusieurs semaines, fait des victimes.

INCENDIE

Cohn Daley et James Kelly, ont été arrêtés par le constable spécial Jones, pour tentative d'incendie dans un wagon du C.P.R.

Un accident

Le "Hamilton", capitaine Bakes, a subi un accident assez grave, près de Cornwall, Ont. Une équipe de manoeuvres de Montréal, est partie pour la scène de l'accident hier.

Meprisable

Un employé de la municipalité qui conduit un arrosoir a failli se faire lapider hier, en arrosant sans pitié et malicieusement hier matin, une pauvre femme qui traversait la rue St-Jacques.

Commission Royale

On parle sérieusement de demander une commission royale pour s'enquérir des faits et gestes de certains officiers, chefs de départements à l'Hôtel de Ville.

Becanomanie

Le fils d'un employé civique est accusé du vol de six bicyclettes. Son avocat plaide becanomanie, bicyclocratie et autres manies.

Un héros

Le jeune Georges Lessard, 21 ans, qui vient d'être nommé gardien des baigns de l'Île Ste-Hélène a un record qui n'est pas connu de tout le public.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Mariage prochain

On nous annonce pour le mi-octobre le mariage d'un de nos jeunes avocats d'avenir, M. Edouard Emard, avec Mlle Ubaldine Bisson, fille de M. E.-H. Bisson, protonotaire, du district de Beauharnois.

Cerfs-Volants

M. Edmond Caron, 462 avenue Laval, a fait hier des expériences de cerfs-volants, très instructives. Il s'agissait de déterminer l'attitude de Maisonveuve, à un certain point donné, avec le niveau du fleuve.

Les cordonniers

Le Pique-Nique Annuel des employés de la "Tétrauit Shoe Co.", a eu lieu hier au Bout de l'Île. Ça été un succès.

Rival de Beaupre

M. Napéon Massy, de Maisonneuve, possède un chien phénoméne, une superbe danois, qui, lorsqu'il se tient droit, sur ses deux pattes de derrière, mesure près de 8 pieds. M. Massy vient de recevoir en cadeau, un singe, un intelligent outillist qui amuse beaucoup les clients du restaurant. Le bimane compte des sous, dans un verre et fait d'autres tours de force très amusants.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Anniversaire

La nouvelle officielle est arrivée avant-hier, à Montréal, que Lord Strathcona et Mont-Royal est parti de Liverpool en destination de Montréal afin d'être présent au congrès de la Chambre de Commerce le 17 août prochain. Hier, Lord Strathcona célébrait son 28e anniversaire; à cette occasion, il a reçu de Montréal, plusieurs télégrammes de félicitation.

Pas a Montreal

Les détectives et les journalistes ont passé leur temps, hier, à la recherche de Willard B. Allen, le trésorier de l'Association des Prédicateurs Méthodistes de Boston, qui est supposé se cacher à Montréal après avoir volé \$80,000 des fonds de la société.

Une rousse

La police est aux trousses d'une fillette qui se dit détective et qui, depuis plusieurs semaines, fait des victimes.

INCENDIE

Cohn Daley et James Kelly, ont été arrêtés par le constable spécial Jones, pour tentative d'incendie dans un wagon du C.P.R.

Un accident

Le "Hamilton", capitaine Bakes, a subi un accident assez grave, près de Cornwall, Ont. Une équipe de manoeuvres de Montréal, est partie pour la scène de l'accident hier.

Meprisable

Un employé de la municipalité qui conduit un arrosoir a failli se faire lapider hier, en arrosant sans pitié et malicieusement hier matin, une pauvre femme qui traversait la rue St-Jacques.

Commission Royale

On parle sérieusement de demander une commission royale pour s'enquérir des faits et gestes de certains officiers, chefs de départements à l'Hôtel de Ville.

Becanomanie

Le fils d'un employé civique est accusé du vol de six bicyclettes. Son avocat plaide becanomanie, bicyclocratie et autres manies.

Un héros

Le jeune Georges Lessard, 21 ans, qui vient d'être nommé gardien des baigns de l'Île Ste-Hélène a un record qui n'est pas connu de tout le public.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Mariage prochain

On nous annonce pour le mi-octobre le mariage d'un de nos jeunes avocats d'avenir, M. Edouard Emard, avec Mlle Ubaldine Bisson, fille de M. E.-H. Bisson, protonotaire, du district de Beauharnois.

Cerfs-Volants

M. Edmond Caron, 462 avenue Laval, a fait hier des expériences de cerfs-volants, très instructives. Il s'agissait de déterminer l'attitude de Maisonveuve, à un certain point donné, avec le niveau du fleuve.

Les cordonniers

Le Pique-Nique Annuel des employés de la "Tétrauit Shoe Co.", a eu lieu hier au Bout de l'Île. Ça été un succès.

Rival de Beaupre

M. Napéon Massy, de Maisonneuve, possède un chien phénoméne, une superbe danois, qui, lorsqu'il se tient droit, sur ses deux pattes de derrière, mesure près de 8 pieds. M. Massy vient de recevoir en cadeau, un singe, un intelligent outillist qui amuse beaucoup les clients du restaurant. Le bimane compte des sous, dans un verre et fait d'autres tours de force très amusants.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Anniversaire

La nouvelle officielle est arrivée avant-hier, à Montréal, que Lord Strathcona et Mont-Royal est parti de Liverpool en destination de Montréal afin d'être présent au congrès de la Chambre de Commerce le 17 août prochain. Hier, Lord Strathcona célébrait son 28e anniversaire; à cette occasion, il a reçu de Montréal, plusieurs télégrammes de félicitation.

Pas a Montreal

Les détectives et les journalistes ont passé leur temps, hier, à la recherche de Willard B. Allen, le trésorier de l'Association des Prédicateurs Méthodistes de Boston, qui est supposé se cacher à Montréal après avoir volé \$80,000 des fonds de la société.

Une rousse

La police est aux trousses d'une fillette qui se dit détective et qui, depuis plusieurs semaines, fait des victimes.

INCENDIE

Cohn Daley et James Kelly, ont été arrêtés par le constable spécial Jones, pour tentative d'incendie dans un wagon du C.P.R.

Un accident

Le "Hamilton", capitaine Bakes, a subi un accident assez grave, près de Cornwall, Ont. Une équipe de manoeuvres de Montréal, est partie pour la scène de l'accident hier.

Meprisable

Un employé de la municipalité qui conduit un arrosoir a failli se faire lapider hier, en arrosant sans pitié et malicieusement hier matin, une pauvre femme qui traversait la rue St-Jacques.

Commission Royale

On parle sérieusement de demander une commission royale pour s'enquérir des faits et gestes de certains officiers, chefs de départements à l'Hôtel de Ville.

Becanomanie

Le fils d'un employé civique est accusé du vol de six bicyclettes. Son avocat plaide becanomanie, bicyclocratie et autres manies.

Un héros

Le jeune Georges Lessard, 21 ans, qui vient d'être nommé gardien des baigns de l'Île Ste-Hélène a un record qui n'est pas connu de tout le public.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Mariage prochain

On nous annonce pour le mi-octobre le mariage d'un de nos jeunes avocats d'avenir, M. Edouard Emard, avec Mlle Ubaldine Bisson, fille de M. E.-H. Bisson, protonotaire, du district de Beauharnois.

Cerfs-Volants

M. Edmond Caron, 462 avenue Laval, a fait hier des expériences de cerfs-volants, très instructives. Il s'agissait de déterminer l'attitude de Maisonveuve, à un certain point donné, avec le niveau du fleuve.

Les cordonniers

Le Pique-Nique Annuel des employés de la "Tétrauit Shoe Co.", a eu lieu hier au Bout de l'Île. Ça été un succès.

Rival de Beaupre

M. Napéon Massy, de Maisonneuve, possède un chien phénoméne, une superbe danois, qui, lorsqu'il se tient droit, sur ses deux pattes de derrière, mesure près de 8 pieds. M. Massy vient de recevoir en cadeau, un singe, un intelligent outillist qui amuse beaucoup les clients du restaurant. Le bimane compte des sous, dans un verre et fait d'autres tours de force très amusants.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Anniversaire

La nouvelle officielle est arrivée avant-hier, à Montréal, que Lord Strathcona et Mont-Royal est parti de Liverpool en destination de Montréal afin d'être présent au congrès de la Chambre de Commerce le 17 août prochain. Hier, Lord Strathcona célébrait son 28e anniversaire; à cette occasion, il a reçu de Montréal, plusieurs télégrammes de félicitation.

Pas a Montreal

Les détectives et les journalistes ont passé leur temps, hier, à la recherche de Willard B. Allen, le trésorier de l'Association des Prédicateurs Méthodistes de Boston, qui est supposé se cacher à Montréal après avoir volé \$80,000 des fonds de la société.

Une rousse

La police est aux trousses d'une fillette qui se dit détective et qui, depuis plusieurs semaines, fait des victimes.

INCENDIE

Cohn Daley et James Kelly, ont été arrêtés par le constable spécial Jones, pour tentative d'incendie dans un wagon du C.P.R.

Un accident

Le "Hamilton", capitaine Bakes, a subi un accident assez grave, près de Cornwall, Ont. Une équipe de manoeuvres de Montréal, est partie pour la scène de l'accident hier.

Meprisable

Un employé de la municipalité qui conduit un arrosoir a failli se faire lapider hier, en arrosant sans pitié et malicieusement hier matin, une pauvre femme qui traversait la rue St-Jacques.

Commission Royale

On parle sérieusement de demander une commission royale pour s'enquérir des faits et gestes de certains officiers, chefs de départements à l'Hôtel de Ville.

Becanomanie

Le fils d'un employé civique est accusé du vol de six bicyclettes. Son avocat plaide becanomanie, bicyclocratie et autres manies.

Un héros

Le jeune Georges Lessard, 21 ans, qui vient d'être nommé gardien des baigns de l'Île Ste-Hélène a un record qui n'est pas connu de tout le public.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Mariage prochain

On nous annonce pour le mi-octobre le mariage d'un de nos jeunes avocats d'avenir, M. Edouard Emard, avec Mlle Ubaldine Bisson, fille de M. E.-H. Bisson, protonotaire, du district de Beauharnois.

Cerfs-Volants

M. Edmond Caron, 462 avenue Laval, a fait hier des expériences de cerfs-volants, très instructives. Il s'agissait de déterminer l'attitude de Maisonveuve, à un certain point donné, avec le niveau du fleuve.

Les cordonniers

Le Pique-Nique Annuel des employés de la "Tétrauit Shoe Co.", a eu lieu hier au Bout de l'Île. Ça été un succès.

Rival de Beaupre

M. Napéon Massy, de Maisonneuve, possède un chien phénoméne, une superbe danois, qui, lorsqu'il se tient droit, sur ses deux pattes de derrière, mesure près de 8 pieds. M. Massy vient de recevoir en cadeau, un singe, un intelligent outillist qui amuse beaucoup les clients du restaurant. Le bimane compte des sous, dans un verre et fait d'autres tours de force très amusants.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Grand ralliement des Forestiers Catholiques, dimanche, 16 aout 1903, au Sault-aux-Recollets. (voir l'annonce dans une autre colonne.)

Anniversaire

La nouvelle officielle est arrivée avant-hier, à Montréal, que Lord Strathcona et Mont-Royal est parti de Liverpool en destination de Montréal afin d'être présent au congrès de la Chambre de Commerce le 17 août prochain. Hier, Lord Strathcona célébrait son 28e anniversaire; à cette occasion, il a reçu de Montréal, plusieurs télégrammes de félicitation.

Pas a Montreal

Les détectives et les journalistes ont passé leur temps, hier, à la recherche de Willard B. Allen, le trésorier de l'Association des Prédicateurs Méthodistes de Boston, qui est supposé se cacher à Montréal après avoir volé \$80,000 des fonds de la société.

Une rousse

La police est aux trousses d'une fillette qui se dit détective et qui, depuis plusieurs semaines, fait des victimes.

INCENDIE

Cohn Daley et James Kelly, ont été arrêtés par le constable spécial Jones, pour tentative d'incendie dans un wagon du C.P.R.

Fumez le Cigare

El Presidente 10c.

Fumez le Cigare

El Presidente 10c.

Fumez le Cigare

El Presidente